

Homicides & tentatives, "ensauvagement" et médecine d'urgence : où en est-on ?

Copinant toujours avec les mêmes sociologues gauchistes (pardon du pléonasme...) les médias du système ne comprennent plus rien aux sciences criminelles ; notamment, aux évolutions du nombre des homicides dans notre pays.

Une affaire finalement simple, si l'on observe le champ large de ce qui, dans une société, provoque ou empêche la mort : tel est ici, pour user d'un précieux concept philosophique, le "champ préalable d'inspection".

Précisons les homicides ici évoqués car en la matière, tout n'est pas pertinent : "pour voler, lors d'un vol ou autre motif"... règlement de compte entre malfaiteurs"... "Coups et blessures ayant entraîné la mort"... "Homicide sur mineur de 15 ans".

Quelle est alors la variable décisive, s'agissant des taux d'homicides en France, ce dernier demi-siècle ?

Cette variable n'est pas criminologique mais médicale, et concerne la médecine d'urgence, sa création, ses expérimentations et sa généralisation en France, dans les décennies 1960 et 1970. SAMU (Service d'aide médicale urgente)... SMUR (Services mobiles d'urgence et de réanimation)... médecine hospitalière d'urgence : quand tout ce maillage est fonctionnel dans la décennie 1980, prévaut la situation suivante :

- En 1950, vous êtes poignardé ou percé de balles dans la rue, chez vous, etc. Vous avez 7 "chances" sur 10 de mourir, de la prise en charge aux séquelles opératoires.

- En 1990, ce risque tombe à 3 "chances" sur 10, du fait de cette médecine urgentiste.

Entre-temps bien sûr, on a eu plus ou moins d'assassins... Plus ou moins habiles ou motivés... De victimes plus ou moins solides ou veinardes. Mais l'essentiel est ce taux de récupération des blessés graves, par une médecine d'urgence inventée en France et aux succès mondial.

D'où l'impossibilité absolue de comparer les taux d'homicides des décennies 1950 (pour garder notre antérieur panorama) et 1990 : entre-temps, des centaines de morts "potentiels" sont sauvés, passant bien sûr de la catégorie "homicides" aux "tentatives".

Ainsi, en France, le taux d'homicides "réussis" passe de (1988) 2,79/100 000 à (2019) 1,3/100 000. (***) Pays voisins en 2019 : Allemagne : 0,76/100 000 ; Belgique : 1,49/100 000 ; Italie : 0,57/100 000 ; Royaume-Uni : 1,14/100 000).

Les tentatives d'homicide (des catégories précitées) ont, elles, explosé, ces dernières décennies : additionner, de 1972 à 2020, les "homicides" aux "tentatives", révèle une forte poussée de + 113%.

Homicides "réussis" en 2019 : 880 ; en 2020, 863. Tentatives en 2020 : 3 331. Total 2020 : 4 194 homicides et tentatives. C'était à peine la moitié voilà trois décennies.

Ainsi, mon collègue et ami Alain Bauer a-t-il justement souligné (dans *Le Figaro*, en février passé) l'inquiétante progression de l'ensemble homicides + tentatives en France, ces dernières décennies.

Avec ce rappel du rôle crucial de la médecine d'urgence dans toute l'affaire, nous donnons le "pourquoi" de cette diminution des homicides "réussis" et justifions l'impossibilité de séparer désormais ces derniers de leurs "tentatives" inabouties. ■